

L'association Terres et Bocages regroupe une trentaine d'agriculteurs qui s'organisent pour mieux entretenir leurs plantations de haies, jeunes ou anciennes. Dernièrement, ils organisaient, sous la houlette de Thierry Guéhenneuc, une taille de formation d'arbres d'avenir à Saint-Glen.



A Saint-Glen, une taille de rattrapage a été effectué sur une haie plantée il y a 17 ans. - © A.M

Animateur et technicien pour Terres et Bocages, Thierry Guéhenneuc aime à se définir comme un "éleveur d'arbres". "Il suffit de regarder notre bocage pour se rendre compte que les haies sont vieillissantes. Planter, semer, élever de jeunes arbres est important pour donner un avenir à ce paysage et cela pourrait davantage faire partie du travail d'agriculteurs, si la valeur de ce travail était mieux reconnue", estime le technicien. Trop souvent, les arbres d'avenir sont peu nombreux dans les haies, dont la coupe est gérée au lamier. "Du coup, tout l'intermédiaire qui sert souvent de coupe-vent pousse plus vite et étouffe les arbres d'avenir", explique encore Thierry Guéhenneuc. Ces tailles dites de "rattrapage" ne sont pas la seule activité de l'association. Techniques d'implantation, entretien des jeunes arbres, paillages, bois raméal fragmenté (BRF) donnent lieu à autant de journées d'échanges et d'entraide entre les membres de l'association que préside Madeleine Valo. L'association propose le BRF produit comme paillage améliorant les sols, pour des plantations de haies, mais aussi pour les espaces verts de communes. "C'est sûr si on plante des arbres d'avenir, il ne faut pas s'attendre à une rentabilité immédiate, mais l'intérêt est environnemental et c'est un travail pour les générations suivantes", témoigne Thierry Guéhenneuc. À travers ces activités, l'association poursuit donc plusieurs objectifs. "Nous souhaitons améliorer progressivement et durablement un réseau bocager reliant jeunes plantations et anciennes, et faire reconnaître la valeur du travail agricole pour l'entretien du bocage et ses fonctions agri environnementales", confirme Madeleine Valo.